

# Séquence C : Paris en Lutte.

## Document A : Patrick Modiano, *Dora Bruder*

Le roman de Patrick Modiano (né en 1945) commence ainsi : « Paris. On recherche une jeune fille, Dora Bruder, 15 ans, 1 m 55, visage ovale, yeux gris-marron, manteau sport gris, pull-over bordeaux, jupe et chapeau bleu marine, chaussures sport marron. Adresser toutes indications à M. et Mme Bruder, 41 boulevard Ornano, Paris. » Intrigué par cette annonce, le personnage principal va alors enquêter afin de connaître les raisons de la disparition de Dora Bruder. Ses recherches vont le conduire dans le Paris de l'Occupation où les rafles (des arrestations massives de personnes recherchées, en l'occurrence des Juifs) sont nombreuses. Les déportations vers Auschwitz à partir de Drancy commencent aussi à s'organiser. La fugue de Dora Bruder nous plonge donc au cœur des heures les plus sombres de la capitale.

### LA DÉPORTATION DEPUIS PARIS

La prison, le « camp », ou plutôt le centre d'internement des Tourelles occupait les locaux d'une ancienne caserne d'infanterie coloniale, la caserne des Tourelles<sup>1</sup>, au 141 boulevard Mortier, à la porte des Lilas. [...]

À quel moment, et pour quelles raisons exactes, Dora Bruder avait-elle été envoyée aux Tourelles ? Je me demandais s'il existait un document, une trace qui m'aurait fourni une réponse. J'en étais réduit aux suppositions. [...] J'avais fini par me persuader que c'était en ce glacial et lugubre mois de février où la Police des questions juives tendait des traquenards dans les couloirs du métro, à l'entrée des cinémas ou à la sortie des théâtres, que Dora s'était fait prendre. Il me paraissait même étonnant qu'une fille de seize ans, dont la police savait qu'elle avait disparu en décembre et connaissait le signalement, ait pu échapper aux recherches pendant tout ce temps. À moins d'avoir trouvé une planque. Mais laquelle, dans ce Paris de l'hiver 1941-1942, qui fut le plus ténébreux et le plus dur hiver de l'Occupation, avec, dès le mois de novembre, des chutes de neige, une température de moins quinze en janvier, l'eau gelée partout, le verglas, la neige de nouveau en grande abondance au mois de février ? Quel était donc son refuge ? Et comment faisait-elle pour survivre dans ce Paris-là ?

C'était en février, pensais-je, qu'« ils » avaient dû la prendre dans leurs filets. « Ils » : cela pouvait être aussi bien de simples gardiens de la paix que les inspecteurs de la Brigade des mineurs ou de la Police des questions juives faisant un contrôle d'identité dans un lieu public... [...] Ce mois de février, le soir de l'entrée en vigueur de l'ordonnance, allemande, mon père avait été pris dans une rafle, aux Champs-Élysées. Des inspecteurs de la Police des questions juives avaient bloqué les accès d'un restaurant de la rue de Marignan où il dînait avec une amie. Ils avaient demandé leurs papiers à tous les clients. Mon père n'en avait pas sur lui. Ils l'avaient embarqué. Dans le panier à salade qui l'emmenait des Champs-Élysées à la rue Greffulhe, siège de la Police des questions juives, il avait remarqué, parmi d'autres ombres, une jeune fille d'environ dix-huit ans. Il l'avait perdue de vue quand on les avait fait monter à l'étage de l'immeuble qu'occupaient cette officine de police et le bureau de son chef, un certain commissaire Schwebelin. Puis il avait réussi à s'enfuir, profitant d'une minuterie éteinte, au moment où il redescendait l'escalier et où il allait être mené au Dépôt. [...] La présence de cette jeune fille dans le panier à salade avec mon père et d'autres inconnus, cette nuit de février, m'est remontée à la mémoire et bientôt je me suis demandé si elle n'était pas Dora Bruder, que l'on venait d'arrêter elle aussi, avant de l'envoyer aux Tourelles.

Patrick Modiano, *Dora Bruder*,  
Éditions Gallimard, coll. « Blanche », 1997, p. 60-63.

1. La caserne des Tourelles est transformée en camp en octobre 1940, pour y interner des juifs étrangers en situation « irrégulière », Mais, à partir de 1941, quand les hommes sont envoyés directement à Drancy ou dans les camps du Loiret, seules les femmes juives ayant contrevenu aux ordonnances allemandes y sont internées ainsi que des communistes.

## Document B : Charles de Gaulle, « Discours de Hôtel de Ville de Paris »

Le 25 août 1944, les troupes françaises soutenues par leurs alliés, notamment les États-Unis, mènent une offensive rapide et violente contre l'Occupation, qui finit par capituler. Le même jour, dans un Paris tout juste libéré, le général Charles de Gaulle (1890-1970), chef de la France libre, se rend à l'Hôtel de Ville, où la foule attend son discours. Donnant la mesure de son talent d'orateur, ses mots illustrent le courage et la force des habitants de Paris et de la France face à la guerre inédite qu'ils ont connue.

### LA LIBÉRATION DE PARIS

Pourquoi voulez-vous que nous dissimulions l'émotion qui nous étreint tous, hommes et femmes, qui sommes ici, chez nous, dans Paris debout pour se libérer et qui a su le faire de ses mains.

Non ! nous ne dissimulerons pas cette émotion profonde et sacrée. Il y a là des minutes qui dépassent chacune de nos pauvres vies.

Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle.

Eh bien ! puisque l'ennemi qui tenait Paris a capitulé dans nos mains, la France rentre à Paris, chez elle. Elle y rentre sanglante, mais bien résolue. Elle y rentre, éclairée par l'immense leçon, mais plus certaine que jamais, de ses devoirs et de ses droits.

Je dis d'abord de ses devoirs, et je les résumerai tous en disant que, pour le moment, il s'agit de devoirs de guerre. L'ennemi chancelle mais il n'est pas encore battu. Il reste sur notre sol. Il ne suffira même pas que nous l'ayons, avec le concours de nos chers et admirables alliés, chassé de chez nous pour que nous nous tenions pour satisfaits après ce qui s'est passé. Nous voulons entrer sur son territoire comme il se doit, en vainqueurs. C'est pour cela que l'avant-garde française est entrée à Paris à coups de canon. C'est pour cela que la grande armée française d'Italie a débarqué dans le Midi ! Et remonte rapidement la vallée du Rhône. C'est pour cela que nos braves et chères forces de l'intérieur vont s'armer d'armes modernes. C'est pour cette revanche, cette vengeance et cette justice, que nous continuerons de nous battre jusqu'au dernier jour, jusqu'au jour de la victoire totale et complète. Ce devoir de guerre, tous les hommes qui sont ici et tous ceux qui nous entendent en France savent qu'il exige l'unité nationale. Nous autres, qui aurons vécu les plus grandes heures de notre Histoire, nous n'avons pas à vouloir autre chose que de nous montrer, jusqu'à la fin, dignes de la France. Vive la France !

Charles de Gaulle, « Discours de l'Hôtel de Ville de Paris », 25 août 1944.

**Document C : Paul Eluard, « Courage »**

Paris a froid Paris a faim  
Paris ne mange plus de marrons dans la rue  
Paris a mis de vieux vêtements de vieille  
Paris dort tout debout sans air dans le métro  
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres  
Et la sagesse et la folie  
De Paris malheureux  
C'est l'air pur c'est le feu  
C'est la beauté c'est la bonté  
De ses travailleurs affamés  
Ne crie pas au secours Paris  
Tu es vivant d'une vie sans égale  
Et derrière la nudité  
De ta pâleur de ta maigreur  
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux  
Paris ma belle ville  
Fine comme une aiguille forte comme une épée  
Ingénue et savante  
Tu ne supportes pas l'injustice  
Pour toi c'est le seul désordre  
Tu vas te libérer Paris  
Paris tremblant comme une étoile  
Notre espoir survivant  
Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue  
Frères ayons du courage  
Nous qui ne sommes pas casqués  
Ni bottés ni gantés ni bien élevés  
Un rayon s'allume en nos veines  
Notre lumière nous revient  
Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous  
Et voici que leur sang retrouve notre cœur  
Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris  
La pointe de la délivrance  
L'espace du printemps naissant  
La force idiote a le dessous  
Ces esclaves nos ennemis

S'ils ont compris

S'ils sont capables de comprendre

Vont se lever.

Paul Eluard, 1943.